



HAL
open science

La fabrique des nouveaux mondes : individus, subjectivités, sociétés et industries sur les réseaux sociaux numériques

Julien Chandelier

► To cite this version:

Julien Chandelier. La fabrique des nouveaux mondes : individus, subjectivités, sociétés et industries sur les réseaux sociaux numériques. *Ecllosion*, 2024, 1, pp.10. hal-04488543

HAL Id: hal-04488543

<https://normandie-univ.hal.science/hal-04488543>

Submitted on 6 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

2021

Rentrer dans le moule ?

LA FABRIQUE DES NOUVEAUX MONDES : INDIVIDUS, SUBJECTIVITÉS, SOCIÉTÉS ET INDUSTRIES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES

Julien Chandelier

Philépol, Université Paris Cité

RÉSUMÉ

Face à la figure du moule, aux normes sociales et aux formes de subjectivation qu'elle véhicule, nous avons choisi de nous intéresser au processus d'assujettissement en ligne face aux interfaces industrielles, en particulier Facebook, YouTube et Instagram. Il s'agit ainsi d'interroger les mécanismes de normalisation et de standardisation qui y ont cours afin d'identifier potentiellement des stratégies de résistances et de désidentification.

Mots-Clés : Identités, Pouvoirs, Numérique, Contrôle, Subjectivités, Industries

ABSTRACT

Faced with the figure of the mold, the social norms and the forms of subjectification that it conveys, we have chosen to focus on the process of online subjectification in industrial interfaces, in particular Facebook, YouTube and Instagram. It is thus a matter of questioning the mechanisms of normalization and standardization that exist there in order to potentially identify strategies of resistance and disidentification.

Key words : Identities, Powers, Digital, Control, Subjectivities, Industries

BIOGRAPHIE

Julien Chandelier est doctorant en sociologie à l'Université Paris Cité, membre du laboratoire Philépol, il exerce les fonctions d'Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche au CELSA, Sorbonne Université. Son travail de thèse porte sur les mobilisations subjectives et les luttes collectives entre espace-temps étatique et numérique. Il s'intéresse en particulier à la place prise par l'information (au sens cybernétique du terme) dans le renouveau des formes du pouvoir contemporain mais aussi dans les moyens de la contestation. Pour cela, il mène une enquête sur les plateformes numériques militantes issues des dernières luttes sociales (gilets jaunes, mouvements écologiques, communs).

Introduction

Dans cet article nous souhaitons interroger les formes contemporaines de subjectivation qui prennent place sur les réseaux sociaux numériques industriels afin de nous interroger sur la fragmentation de nos subjectivités. Il s'agit alors de comprendre comment, face à des dispositifs de subjectivation toujours plus souples, évolutifs et contradictoires, identifier ces processus de moulage pour imaginer sortir de ces emprises, casser le moule ?

Nous proposons d'abord de revenir sur le processus d'assujettissement pensé comme intrication entre l'individuel et le collectif. Avant de proposer une description de la formation des identités individuelles en ligne sur Facebook, YouTube et Instagram comme production industrielle, commercialisation et rétroaction comportementale. Ensuite nous proposons de réfléchir ces inscriptions et ces conformations identitaires comme incarnation de la domination du spectacle, du contrôle et de la précarisation des mécanismes de reconnaissances interindividuels. Enfin il s'agira d'interroger nos capacités de résistances face à des dispositifs d'assujettissement multiples et contradictoires.

1. Individus, Sociétés, Identités

Nos identités individuelles et nos subjectivités sont toujours, au moins en partie, produites socialement. Nous sommes l'objet d'un processus permanent d'édification du moi en tant que récepteur normatif adéquat. Notre comportement, notre attention, nos attitudes doivent être envisagés comme des rapports sociaux façonnés par des modèles éducatifs incitatifs et répressifs qui s'ancrent en nous dès le plus jeune âge, pour nous être réaffirmés avec force et constance tout au long de notre vie sociale. Cette élaboration minutieuse de modes spécifiques de concentration et de conduite induit toute une économie psychique des priorités et façonne les comportements des individus qui doivent nécessairement être tournés vers l'acceptabilité et l'utilité sociale.

Dans cette conception, il existe un lien indéfectible entre identités et pouvoirs. Pour réfléchir à cette relation ambiguë nous pouvons revenir à deux auteurs qui ont su identifier ces processus de subjectivation et d'assujettissement : Norbert Elias et Michel Foucault.

Ces deux auteurs relient les processus historiques d'élaboration des structures sociales et psychiques individuelles, dans une co-conception réciproque, en tant qu'interpénétration toujours plus forte de l'individuel et du collectif¹. Pour appréhender ces mécanismes et ces articulations complexes entre pouvoir et liberté, individus et société, Elias et Foucault vont s'attacher à l'étude des comportements comme le point nodal de formation de cette dynamique d'individualisation et de totalisation. Entre conscience de soi, et connaissance de la conscience de l'autre.

Elias étudiera notamment les manuels de comportements des humanistes de la renaissance comme des éléments de production de connaissance et de contrainte sur les corps mêmes, en tant que lieux d'interactions, donc en tant qu'espace social². Foucault, analysera lui, l'économie des peines dans les sociétés de souveraineté puis dans les sociétés disciplinaires, comme un investissement du corps, d'abord comme lieu d'une violence physique, puis comme dressage mental en vue d'une production

1 Norbert Elias parle à cet égard de la psychogénèse, en tant que processus d'intériorisation des attentes sociales chez l'individu, dans le développement d'une économie psychique fondée sur l'autocontrainte et de la sociogénèse, en tant que processus historique de consolidation de monopoles centraux par l'Etat, à travers l'élaboration de système de régulation des tensions sociales. Elias, N (1939). *La Dynamique de l'Occident*, Pocket.

2 Elias, N. (1994). *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy.

conforme des conduites³. Norbert Elias et Michel Foucault nous amènent à considérer que nos corps et nos subjectivités s'individualisent à mesure qu'elles sont soumises à des formes permanente de contrôle⁴.

Qu'en est-il alors de l'identité ? En tant que système d'autoreprésentation l'identité serait toujours à la fois le produit d'un processus d'inscription normatif (obéissance) et de singularisation (subversion). Celle-ci a donc toujours à voir avec des formes de pouvoirs qui pèsent sur nous, qui nous obligent, qui nous interpellent et en même temps avec des lignes de fuite, de négociation, de sécession. Le philosophe et linguiste Jean-Jacques Lecercle revient sur cette relation constitutive à travers le concept d'interpellation, qu'il reprend à Louis Althusser⁵. Celle-ci représente l'opération par laquelle chacun d'entre nous est constitué en sujet par un appel, qui s'adresse à tous et auquel tous sans exception doivent répondre. L'interpellation est une force d'adresse (un pouvoir) qui nous constitue sujet d'une interlocution, nous assignant d'abord une place dans la langue, enfant, adulte, homme, femme, ami, ennemi...

Dans la modernité occidentale, ce jeu complexe de subjectivation et d'assujettissement, par l'interpellation a majoritairement été façonné par l'opérateur central de pouvoir qu'est l'Etat-Nation. Or à l'époque contemporaine, un nouvel espace social s'est progressivement constitué, par-delà des Etats-Nations : Internet. Nous passons aujourd'hui en moyenne presque 7h par jour sur Internet⁶, nos vies sont dorénavant projetées dans ces nouveaux territoires sociaux que sont les espaces numériques, nous sommes toujours d'avantage invités à consulter et à produire de l'information en ligne, nos identités sont elles-mêmes de plus en plus informatisées et exposées aux nouveaux impératifs du capitalisme cognitif, au premier rang desquels figure la collecte de données.

Dans l'espace numérique, que deviennent alors ces formes d'interpellations et nos identités ?

Celles-ci pourraient être définies comme la collection des traces que nous laissons derrière nous, consciemment ou inconsciemment, au fil de nos navigations sur le réseau. Parmi les dix sites Internet les plus visités au monde, figurent trois réseaux sociaux numériques industriels : Facebook, YouTube, Instagram, nous y passons en moyenne 2h30 par jour⁷, nous faisons ici l'hypothèse que ces espaces et les entreprises qui les détiennent, induisent de nouvelles injonctions comportementales et renouvellent les processus de subjectivation tout en les réinscrivant dans des normes sociales et économiques préexistantes.

Alors quels rôles jouent ces espaces numériques industriels dans la production de nos identités et des normes auxquelles nous nous soumettons ?

2. Identités numériques industrielles

D'une certaine manière, on peut dire que s'inscrire sur Facebook, c'est s'inscrire dans un moule préconçu pour nous permettre d'apparaître et de nous représenter dans un nouvel espace social entièrement construit et contrôlé par l'entreprise américaine. Ici s'inscrire c'est d'abord souscrire aux conditions générales d'utilisation qui donnent à Facebook un pouvoir considérable sur les informations que nous sèmerons derrière

3 Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*, Gallimard.

4 Le Goff, A. (2016). Estime et discipline sociale chez Norbert Elias, *Terrains / Théories* <<http://teth.revues.org/<hal-01470406>>>

5 Lecercle, J-J. (2019). *De l'interpellation, Sujet, Langue, Idéologie*. Editions Amsterdam.
Althusser, L. (1970). « Idéologie et appareils idéologiques d'État ». In : *La Pensée* n°151, juin, pp. 3-38.

6 <https://www.blogdumoderateur.com/30-chiffres-internet-reseaux-sociaux-mobile-2021/>

7 *Ibid.*

nous⁸. Ensuite il s'agit de constituer une représentation identitaire assignée à une page numérotée, photo, nom, prénom, genre, rubriques d'auto-description, préférences politiques, croyances religieuses, situation amoureuse, nous sommes amenés à livrer les informations nous concernant, tout cela prenant la forme d'un libre récit de soi.

Par la suite nos projections narratives sont réglées par une architecture organisationnelle et catégorielle, qui nous voit passer de notre mur personnel, à des groupes collectifs, donnant lieu à une quantification permanente de nos interactions et à une hiérarchisation algorithmique de l'information via nos préférences historiques de navigation. Or l'identité que nous façonnons ici et les informations qui la constitue sont pour Facebook destinés à la commercialisation, notre profil, nos interactions, nos données doivent être reliées à des contenus publicitaires ciblés. Nous sommes soumis à des formes d'interpellations discursives qui visent à nous faire produire un ensemble d'informations sur nous-mêmes, indexées puis profilées afin d'ajuster au mieux la prédiction de nos désirs de consommation. Ainsi l'ensemble des éléments qui constituent ici notre identité numérique ne nous appartient pas mais sont bien la propriété de Facebook.

La mise en récit de soi qui est au cœur de la plateforme est subordonnée à une forme d'écriture qui est une mise en avant de préférences autour d'objets de consommation (films, musiques, sports ...) qui nous fige immédiatement en tant que consommateurs potentiels⁹.

Ici se donne à voir entre les lignes, une des figures d'organisation numérique les plus importantes : l'architexte, structure textuelle située en amont qui balise l'écriture à l'écran et commande l'exécution et la réalisation sur le web¹⁰. Ici, ce qui se traduit à l'écran est un formatage, une mise en fonctionnalité de l'écrit. Cette traduction est directement déterminée par les impératifs sous-jacents de la plateforme. L'architexte est une forme dissimulée de domination par la présélection qu'elle opère sur les mots, les items à employer et la manière de les articuler.

Cela passe par des formes diverses de conscriptions¹¹, c'est-à-dire le fait d'écrire son nom avec celui d'autres, qu'ils soient des individus, des marques ou des groupes politiques ... Nous sommes incités à produire le plus souvent possible du contenu, des projections narratives, pour alimenter un flux continu d'informations et apparaître en lui. Ce qui se joue sur cette interface c'est la stimulation constante d'une réponse attentionnelle et émotionnelle qui doit provoquer chez nous un désir de participation, en tant que mise en conformité de l'apparition individuelle à l'intérieur de cette architecture textuelle et visuelle.

Sur YouTube, s'inscrire sur la plateforme en tant que créateur de contenu ou simple spectateur c'est entrer dans un espace façonné par un impératif de standardisation de la production et de consommation de vidéo à l'échelle mondiale et dans une culture du travail affectif spécifique.

Dès 2006, à travers un ensemble de guides pratiques, de tutoriels vidéo, de formations et d'accompagnements, YouTube va mettre en place une stratégie industrielle pour façonner la production de vidéo¹². Le vidéaste amateur se voit progressivement inciter à se mettre en conformité avec les recommandations de YouTube pour produire les meilleures vidéos possibles et ainsi être attirant pour les annonceurs publicitaires (si l'on

8 <https://fr-fr.facebook.com/legal/terms>

9 Gomez-Mejia, G. (2016). *Les fabriques de soi ? Identité et Industrie sur le web*, Broché.

10 Souchier, E. Candel, E. Gomez-Mejia, G. (2019). *Le Numérique comme écriture*, Armand Colin.

11 Souchier, E. Candel, E. Gomez-Mejia, G. (2019). *Le Numérique comme écriture*, Armand Colin.

12 Mattelart, T. (2021). L'élaboration par YouTube d'un modèle mondial de production de vidéos, *Questions de communication*, n°40, pp. 119-140. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26899>

ne respecte pas ces recommandations, l'algorithme diminue la visibilité de la vidéo voire celle de la chaîne du vidéaste). Il s'agit alors de respecter des impératifs commerciaux de constitution d'une identité distinctive, de construire et consolider une audience fidèle, une communauté, en publiant régulièrement des contenus et de maîtriser une analyse des métriques que met à disposition la plateforme afin d'optimiser son contenu et ses performances. L'impératif étant à la fois de maximiser le nombre de spectateurs mais également la durée moyenne de visionnage. Ce travail de standardisation de la production s'accompagne d'une forme de travail émotionnel et affectif chez les Youtubeurs et leurs publics. Le modèle de diffusion médiatique mis en place par la plateforme repose en grande partie sur un régime particulier de proximité, la mise en scène de l'authenticité de ces vidéastes et des liens de confiance qu'ils pourront établir avec leur audience¹³. Cette construction d'une image d'authenticité, de spontanéité, de sincérité voire d'intégrité, demande des compétences spécifiques et engage un travail émotionnel important. Il s'agit de mettre en scène la relation de pair à pair que YouTube cherche à faire fructifier, il faut éloigner du dispositif médiatique toute hiérarchie ou rapport de pouvoir.

« Or apparaître authentique n'a rien d'évident : cela nécessite des compétences relationnelles et de présentation de soi, ainsi qu'un travail de construction de sa personnalité et de son image, parfois stratégique et conscient. »¹⁴

Si le succès d'un Youtubeur dépend de sa capacité à jouer de son authenticité, en face du côté du spectateur se joue également un travail spécifique, un travail émotionnel et affectif, en tant qu'« acte par lequel on essaie de changer le degré ou la qualité d'une émotion ou d'un sentiment¹⁵. » Dans l'attitude du spectateur d'écran il y a une habitude progressive à certains créateurs de contenus qui va abaisser le niveau de vigilance et l'esprit critique de celui-ci face à ce qu'il regarde. L'établissement et le maintien de cette affection et de cette confiance sont un enjeu majeur à la fois pour le Youtubeur et pour YouTube parce que cela va garantir au premier le succès économique et la renommée sociale et au second cela va permettre de garantir une meilleure perméabilité du public face aux dispositifs publicitaires diffusés sur la plateforme via la chaîne du créateur de contenu. Ainsi le travail spécifique qu'opère le spectateur de YouTube est celui de la présence accoutumée, d'un état réceptif actif, d'acceptation de ce qu'il voit, d'une délégation de sa confiance dans un espace médiatique façonné lui aussi par les impératifs publicitaires¹⁶. Du côté du spectateur sur YouTube, l'architexte nous place en tant qu'abonnés, nous pouvons liker, commenter, partager, échanger, poster. Autant d'actions qui sont davantage des formes de rétroaction qui nourrissent notre identité de réceptacle commercial. Dès lors comment mettre en doute notre profilage industriel à partir du moment où les seules catégories descriptives qui nous appartiennent nous placent d'ores et déjà dans une posture de récepteur universel, de fan. Notre identité en ligne doit être mise en adéquation avec l'impératif de chaque plateforme. En nous définissant par des critères préétablis, nous nous accoutumons à une forme de subjectivation qui est toujours une potentialité de commercialisation.

« Entre l'auto-profilage pour soi-même ou ses pairs et le profilage pour des acteurs tiers intéressés, les dispositifs du Web contemporain capitalisent sur l'ambiguïté du mot profil. Ainsi les traits de personnalisation deviennent opérationnels comme variables de segmentation d'une audience selon que l'on glisse d'une acception à une autre. Le fait que l'intégration d'un dispositif de profilage marchand puisse prendre l'allure d'un

13 Coavoux, S. & Roques, N. (2020). Une profession de l'authenticité : Le régime de proximité des intermédiaires du jeu vidéo sur Twitch et YouTube. *Réseaux*, 224, 169-196. <https://doi.org/10.3917/res.224.0169>

14 *Ibid.*

15 Hochschild, A. (2003). Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale. *Travailler*, 9, 19-49. <https://doi.org/10.3917/trav.009.0019>

16 Cassou-Noguès, P. (2022). *La bienveillance des machines*. Seuil.

don de soi volontariste illustre à l'écran l'habileté idéologique des acteurs du web contemporain¹⁷. »

Ces mêmes procédés sont à l'œuvre sur Instagram en tant qu'espace de production d'une esthétique marchande mondialisée de soi et des autres. Pour l'utilisateur d'Instagram il s'agit de s'inscrire dans un moule photographique, qui compose un cadre général de pratiques et de visuels à reproduire afin d'apparaître tel que l'on souhaite se représenter et se voir constituer d'une image de soi, toujours potentiellement assimilée à une image de marque. Que l'on diffuse ses photos de vacances, des selfies ou des représentations de l'ordinaire de son quotidien, il faut se conformer à l'esthétique de la plateforme, celle mise en avant sur les comptes ayant le plus d'abonnés, avec ces contenus toujours plus parfaits. Cette manipulation de soi¹⁸, est une injonction de la plateforme mêlée à une conformation à un désir de reconnaissance sociale. Il s'agit de façonner une image identitaire fantasmée, ce mieux que soi étant un minimum nécessaire pour espérer une bonne mise en visibilité sur Instagram. Cet horizon d'attente façonné par des images de corps et de vies idéalisés peut créer de nombreux problèmes de santé mentale pour les utilisateurs¹⁹.

3. Spectacle, reconnaissance et contrôle

Si le monde est une mise en scène médiatique transmise par les écrans, nous le consomons comme tel, comme un divertissement. Le spectacle prend alors une place centrale dans l'édification des perceptions et des récits qui tissent nos expériences quotidiennes, il s'agit de faire de soi et du monde un spectacle permanent²⁰.

Or le monde que nous voyons par les écrans se confond avec l'écran lui-même, celui-ci n'apparaît plus comme un dispositif machinique et attentionnel de production industriel de comportement mais comme un environnement immersif. L'écran du monde, nous fait sortir de nous-mêmes, nous rendant indifférents aux espaces physiques et sociaux qui nous entourent, il évacue notre corporéité en nous maintenant d'abord dans un espace mental, il nous assoie dans un face à face temporel qui fait de nous de pures abstractions individuelles.

Ce que nous percevons de notre réalité, ce sont en grande partie les phénomènes captés, puis traduits dans un médium visuel et communicationnel. Le philosophe Jean Baudrillard parle même de l'hyperéel²¹, comme de la forme d'existence contemporaine dans laquelle la différence entre l'être et l'apparence est abolie et qui se structure à partir d'un système clos de signes qui ne font plus référence à aucune réalité extérieure. L'image alors ne reproduit pas le réel, mais elle l'incarne, substituant le signe à l'objet.

Sur ces réseaux sociaux industriels se renforce une véritable hygiène de la visibilité qui repose sur une apologie des normes sociales en vigueur. Le miroir que nous tendent ces espaces invite autant à montrer ce qui doit l'être, ce qui est socialement et majoritairement accepté qu'à taire et à cacher ce qui ne doit pas l'être, le reprimé, le minoritaire, le différent.

Or si nous sommes de plus en plus conscients de cela, alors que trouvons-nous sur ces interfaces pour accepter d'y être en permanence surveillé, contrôlé, mesuré, quantifié ?

17 *Ibid*, p. 108.

18 Jauréguiberry, F. (2000). Le Moi, le Soi et Internet. *Sociologies et Société*, vol 32. <https://doi.org/10.7202/001364ar>

19 Twenge, J. (2018). Chapitre 4. Instables : des jeunes plus que jamais mal dans leur peau. In : J. Twenge, *Génération Internet : Comment les écrans rendent nos ados immatures et déprimés* (pp. 133-164). Wavre : Mardaga.

20 Debord, G. (1996). *La société du spectacle*. Folio.

21 Baudrillard, J. (1985). *Simulacres et simulation*, Galilée.

Il semble que nous y trouvons des images et des représentations de nous-même qui nous fascinent car nous avons sur elles un pouvoir permanent de reconfiguration. Nous détenons dans l'infosphère la possibilité de façonner des représentations du monde et de nous-mêmes qui correspondent à nos attentes, à nos préjugés, à nos désirs et ce pouvoir nous grise. Ces images sont autant de miroirs déformants qui nous donne à voir un monde à notre mesure, entièrement reconfigurable et dans lequel nous projetons une image idéalisée de nous-même ou du moins partiellement libérée des carcans sociaux, culturels, historiques et géographiques dans lesquels nous évoluons dans l'espace public social.

Il y a ici bien sûr une dimension égotique fondamentale qui est exploitée de manière consciente dans le design attentionnel de ces interfaces par leurs concepteurs, mais il ne faut pas non plus mettre de côté le fait que la dualité de nos cadres d'existences crée une tension et une incertitude considérable pour des individus qui évoluent dans un monde de plus en plus concurrentiel, sur lequel ils ont l'impression d'avoir de moins en moins de prise, ainsi l'image du monde et de soi deviennent elles aussi des enjeux de réassurance pour un individu qui cherche à ancrer son existence dans un monde qu'il comprend et sur lequel il aurait des moyens d'agir²².

Face à l'explosion des risques mondialisés et l'existence dans un univers précarisé, celui que le philosophe Zygmund Bauman appelle l'homo Eligens, celui qui choisit, évite précisément d'assumer la responsabilité de ses choix. Dans ces territoires numériques, la peur est transformée en profit dans une multitude d'offres de reconnaissance, de réassurance et de sécurité personnelle. Dans ces circonstances, les modes de subjectivation médiatiques organisent à la fois un rapprochement et une distanciation par rapport au monde et aux autres entre déréalisation et passivité.

Nous sommes à ce point assaillis d'images, de stimulations et d'informations que notre attention, notre mémoire et notre fonctionnement cognitif s'en trouvent modifiées, habituées à passer de l'une à l'autre de manière instantanée. Notre attention devient le lieu d'une politique de la concentration qui tend à capter notre subjectivité pour nous livrer dans l'image du monde, des moyens de le consommer et d'être consommé. Dans cette pan-visualisation, les images que nous voyons nous poussent rarement à intervenir, elles nous sidèrent et nous maintiennent dans un état proche de l'hypnose²³. Ainsi coexistent en nous la surpuissance des capacités machiniques par lesquelles nous pouvons voir et nous exprimer et notre impuissance à intervenir et à affecter le monde en retour comme il nous affecte²⁴.

La formation continue de notre subjectivité et de notre attention s'incarne dans un mode alternatif, entre mobilisation et démobilité, sur le modèle du courant électrique, On/Off, entraînant l'hyperactivité et l'épuisement. Ce mode de subjectivation qui passe par l'alerte, le signal et le réflexe, normalise l'interactivité. Ne pas être disponible, ne pas répondre, ne pas partager, refuser la rétroaction sociale deviennent des signes d'animosités autant que d'anormalités.

Dans une société liquide dérégulée et hantée par la crainte de l'insécurité la recherche de reconnaissance et de réassurance²⁵ s'incarne dans un désir de trouver le regard d'autrui.

Or, en reliant les individus, en leur assignant un identifiant de connexion attaché à

22 Chandelier, J. (2022). « Mobilisations subjectives et luttes collectives, résister aujourd'hui entre espace-temps étatique et numérique » in. *Le pouvoir d'être affecté, souffrances, résistances et émancipation*, Laufer, L. Cingolani, P. Debary, O. Tarragoni, F. Le Blanc, G. Brunetière, V. Hermann Editions.

23 Cassou-Noguès, P. (2022). *La bienveillance des machines*. Seuil.

24 Citton, Y. (2017). *Médiarchie*. Seuil, p. 205

25 La réassurance en psychologie désigne le désir de s'assurer que les autres s'inquiètent pour soi.

un profil utilisateur, les interfaces du web sont ces autres qui nous confirment en nous renvoyant une image de nous-mêmes. Ainsi l'intégration dans un système technique peut jouer le rôle de repères et de stabilisation subjective pour un individu évoluant dans un monde incertain. Le philosophe Giorgio Agamben souligne lui aussi cette autorité et cette légitimité machinique pour l'être contemporain :

« Je suis là si la machine me reconnaît ou, au moins, me voit ; je suis vivant, si la machine qui ne connaît ni sommeil, ni veille, mais est éternellement prête, garantit que je vis²⁶. »

Ainsi, progressivement l'assujettissement passe d'un système de coercition direct façonné pour insérer l'individu dans le système productif national à des asservissements machiniques opérés sous la forme d'automatismes et de répétition²⁷.

Si l'écran est un miroir, nous y voyons notre reflet. Notre corps numérique prend forme ici dans un miroitement qui est toujours une reconfiguration. Dans ce jeu de miroir nous sommes un assemblage, un collage de données incapables de s'agréger entièrement pour nous donner une identité complète et définitive. Ce que nous voyons à l'écran c'est l'éclatement de notre capital humain dans une répartition industrielle. Nos identités sont devenues ce que le philosophe Gilles Deleuze appelait des *dividuels*²⁸, ces micro-composantes identitaires infinitésimales disséminées çà et là dans le réseau, mathématisés, mouvementés, quantifiés, accessibles, dans une mise à disposition de nous-même en tant que producteur et produit informationnel. Face à cette fragmentation de nos identités en autant de profils et d'informations nous adoptons des stratégies de recomposition par la maîtrise de notre communication.

« Il faut dire aussi qu'à cette désynchronisation répondent des stratégies de resynchronisation, des mécanismes de défense pour ainsi dire par lesquels le sujet tente de pallier son propre éclatement. Notre narcissisme numérique en est un exemple. Si nous en venons à nous exposer sur les réseaux sociaux dans une succession d'autoportraits, les selfies, ou à se livrer le récit détaillé de nos vacances, c'est pour rétablir un unique²⁹. »

4. Assujettissement, contre-interpellation et résistance

Dans ce jeu de miroir, il faut donner à voir pour être vu, s'arracher une part consommable, quantifiable, identifiable en façonnant des souvenirs informationnels comme autant de traces commerciales pour rétablir un profil cohérent³⁰. Toute activité devient alors un processus de valorisation. Nous extrayons dans nos expériences un plus à jouir que nous mettons en image à destination des autres. Ce système de concurrence, agencé par la disposition des miroirs, est une prérogative industrielle qui fait de nous des identités performantes, des mesures de quantification des expériences vécues³¹.

Si nous sommes constitués sujets par un processus d'interpellation qui nous assigne une place dans une structure (sociale, langagière ou numérique) cet assujettissement s'opère par deux mécanismes la répétition et la reconnaissance.

26 Agamben, G. (2012). *Nudités*. Rivages, p. 79.

27 Deleuze, G. Guattari, F. *Capitalisme et schizophrénie II. Mille Plateaux*. Editions de Minuit.

28 Deleuze, G. (2003). « Post-Scriptum sur les sociétés de contrôle ». In : *Pourparlers (1972-1990)*. Editions de Minuit.

29 Cassou-Noguès, P. (2022). *La bienveillance des machines. Comment le numérique nous transforme à notre insu*. Seuil, p. 129.

30 Byung-Chul, H. (2012). *La société de transparence*, PUF.

31 Fiat, E. Valmalette, J-C. (2018). *Le devenir de l'intériorité, à l'ère des nouvelles technologies*, Le bord de l'eau.

En effet, selon la philosophe Judith Butler³², ce qui fait la force et en même temps la faiblesse des procédures d'assujettissement c'est la répétition constante des forces discursives pour se maintenir et s'inscrire profondément dans notre psyché et notre vie sociale comme normalité, position et description. Or dans notre double cadre d'existence entre espace-temps physique et numérique, face à des dispositifs³³ multiples et des formes de pouvoir contradictoires, le processus d'assujettissement est lui-même bouleversé, comme multiplié. Selon la philosophe, cette multiplication et ces contradictions renforcent la fragilité de la construction identitaire et des normativités qui la sous-tendent. La subjectivation peut alors passer par le retournement du stigmaté en redéfinition identitaire, ou bien par des contre-techniques comme la désidentification ou la fluidité identitaire.

Si nous sommes toujours pris par des structures, à l'intérieur de procédures, de dispositifs qui ont prise sur nous et qui en nous constituant sujet nous font advenir au monde, tout en nous maintenant dans des positions fixes et assignées, alors il semble qu'il est primordial de s'intéresser en profondeur aux lieux, aux espaces et aux temporalités dans lesquelles se renouvellent ces processus de subjectivation. Afin de les déjouer en contribuant par exemple à d'autres constructions narratives et biographiques, à une performance faite de corps, de vêtements, d'images, où la critique des assignations normatives, pourrait donner lieu à un agir politique et à un renouvellement de la production de soi comme autre³⁴.

Conclusion

Par ailleurs cette multiplicité des formes d'interpellation, qu'elles soient étatiques, policières, professionnelles ou informatiques reposent sur un processus de reconnaissance en tant que légitimation de leur force descriptive et prescriptive. Ainsi l'interpellation peut donner lieu à des contre-interpellations, comme refus, perturbation ou déplacement des marqueurs d'identification. Il apparaît alors qu'un ensemble de contre-pratiques ordinaires figurent ces stratégies de désidentification : de l'humour aux paralangages en passant par l'algospeak³⁵ et l'ironie descriptive. S'il est indéniable que nous faisons face dans notre réalité contemporaine à un enchevêtrement de dispositifs de pouvoir qu'ils soient disciplinaires ou algorithmiques rendant toujours plus difficile l'identification des mécanismes de pouvoirs en tant que telles. Celles-ci demeurent sujettes à des formes variées de résistances parce qu'elles sont avant tout des relations et dépendent en premier lieu de nos réactions.

32 Butler, J. (1997). *La vie psychique du pouvoir*, Editions Léo Scheer.

33 Agamben définit les dispositifs comme : « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants. » In : *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*. Payot, p.31.

34 <https://www.philoplebe.lautre.net/la-depersonnalisation-ethique-et-politique/>

35 Laugée, F. (2022). « Algospeak ». In : *La revue européenne des médias et du numérique*. N°61-62.URL : <https://la-rem.eu/2022/07/algospeak/>